

La production porcine aux Etats-Unis Croissance et intégration

Les filières animales se portent bien aux Etats-Unis. Sur les dix dernières années, la production y a augmenté de 11 % en porc, 12 % en œufs et volaille de chair et 21 % en lait. Elle a baissé de 1 % en viande bovine. En porc, l'intégration s'est imposée. Les élevages se sont spécialisés et agrandis. Malgré des performances techniques moins bonnes, le coût de production est plus bas qu'en France.

En 2014, les Etats-Unis comptent 67,8 millions de porcs, parmi lesquels 5,9 millions de truies. Les trois premiers Etats producteurs concentrent 56 % du cheptel. L'Iowa, le premier, élève près de trois fois plus de porcs que la Bretagne sur six fois plus de surface.

Offre en croissance

Jusqu'au début des années 2000, la croissance de la consommation a absorbé celle de la production. Puis elle s'est stabilisée autour de 8,5 millions de tonnes équivalent carcasse (tec). À 27 kg par habitant, elle est plutôt basse. Les Américains consomment d'abord de la volaille (46 kg) et du bœuf (44 kg). La production a continué à augmenter jusqu'en 2008 puis s'est maintenue autour de 10,3 millions de tec. Le taux d'auto-alimentation est passé de 102 % en 2000 à 121 % en 2014. Les exportations ont dépassé en volume les importations en 2001. En 2014, les Etats-Unis ont exporté 2,2 millions de tonnes de porc dont près de la moitié dans l'Aléna (Mexique, Canada).

Production sous contrat

La production sous contrat s'est imposée tandis que de nombreux producteurs indépendants, plus petits et avec des coûts plus élevés, ont cessé l'activité. Elle concerne aujourd'hui la moitié des sites d'élevage et trois quarts des porcs produits. Les intégrateurs sont propriétaires des porcs et fournissent l'aliment. Les éleveurs sous contrat fournissent les bâtiments et la main-d'œuvre. Ils

sont rémunérés sur une base forfaitaire (par porc ou place) pour leur travail.

En 2015, les trois plus grands intégrateurs sont Smithfield Foods/WH Group, Triumph Foods et The Maschhoffs (cf. panorama p.6) Ils détiennent le quart des reproducteurs du pays. Les intégrateurs peuvent être des abatteurs qui garantissent ainsi leurs approvisionnements.

L'intégration a permis une croissance rapide de la production. L'investissement est partagé entre intégrateur et façonniers. Ces derniers disposent avec le lisier d'un fertilisant bon marché. La séparation des stades améliore le sanitaire. L'agrandissement permet des économies d'échelle. Le contrat, d'une durée de cinq à dix ans, est aussi un outil de gestion des risques de prix.

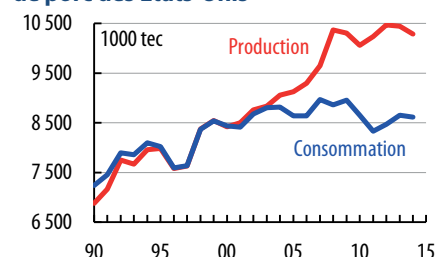
L'élevage de porcs aux Etats-Unis se fait sur deux ou trois sites. Les porcelets quittent le site de naissance au sevrage, à environ 18 jours et 6,5 kg. Ils rejoignent un site de post-sevrage ou de post-sevrage-engraissement.

Sur 28 000 élevages avec des truies, 1 500 concentrent 91 % des effectifs. Leur taille moyenne est de 3 400 truies. Sur 23 100 élevages spécialisés dans l'engraissement, 4 400 concentrent 90 % des effectifs. Ils comptent 5 800 porcs à l'engrais en moyenne.

Des coûts compétitifs

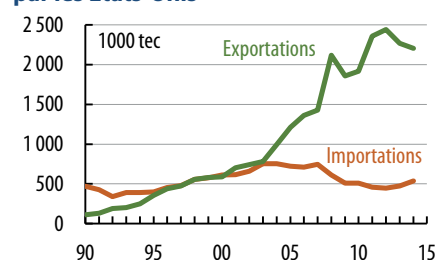
En 2014, une truie sèvre 24,0 porcelets/an aux Etats-Unis contre 27,2 en France. Entre 30 et 120 kg, un porc croît de 837 g/j aux Etats-Unis contre 787 g en France.

Production et consommation de porc des Etats-Unis



Production = Production indigène brute (des élevages) ;
Source : Ifip d'après USDA

Importations et exportations de porc par les Etats-Unis



Source : Ifip d'après USDA

En moyenne, le coût de revient du porc aux Etats-Unis est nettement inférieur à celui de la France : -0,24 €/kg sur 2009-2013. Mais l'effet monétaire peut à lui seul bouleverser cette hiérarchie comme depuis le début de 2015 où les écarts se sont réduits. Sur la période, l'aliment est 13 % moins cher aux Etats-Unis qu'en France (212 contre 245 €/t). Le coût du travail toutes charges comprises est d'environ 20 \$/h, 15 à 17 €/h, contre 19 € en France. Les bâtiments, peu sophistiqués, sont deux à trois fois moins chers : 150-180 € par place d'engraissement alors qu'ils sont estimés à 400-450 € par place en France en 2014. L'utilisation de ractopamine et de farines animales ainsi que des réglementations autour de l'élevage moins contraignantes que dans l'Union européenne, participent aussi à l'écart de coût.

Christine Roguet

christine.roguet@ifip.asso.fr

Réalisée dans le cadre du RMT Economie des filières animales, cette étude a bénéficié des soutiens financiers de FranceAgriMer et d'INAPORC.

Repères sur la production porcine aux USA

	Etats-Unis		Union européenne		France	
	2014	Evol. % 10 ans	2014	Evol. % 10 ans ¹	2014	Evol. % 10 ans
Production (1 000 tec) ²	10 283	+ 14	22 911	+ 6	2 213	- 5
Consommation totale (1 000 tec)	8 616	- 2	21 069	+ 5	2 127	- 3
Consommation / habitant (kg)	27	- 10	41	+ 1	32	- 8
Importations totales (1 000 tec)	536	- 29	11	- 39	590	+ 15
Exportations totales (1 000 tec)	2 204	+ 121	1 879	+ 15	675	+ 4
Nombre d'élevages ^{3,4}	7 700	- 57	64 200	- 43	7 460	- 39
Taille moyenne d'élevage ^{4,5} (en porcs présents)	7 700	+ 145	1 770	+ 77	1 680	+ 47

(1) Evolution sur la configuration UE 25, (2) Production indigène brute (milliers de tonnes équivalent carcasse), (3) Nombre d'élevages détenant 90% ou plus du cheptel porcin, (4) UE 15 (pas d'informations pour UE 25 en 2000), (5) Taille moyenne des élevages réalisant l'essentiel de la production ; Sources : USDA, Eurostat, SSP, traitements Ifip